



Aux **Substances** de Lyon **Comédie musicale, et infernale**

Les Substances fêtent leurs dix ans. Pour clore sa saison, le Laboratoire international de création artistique produit un spectacle créé en résidence par la Compagnie des Lucioles, sur un texte récent de Martin Crimp, jamais joué en France, *Dans la République du bonheur*. Dans la troisième et dernière partie, deux personnages arrivent au bonheur comme dans un purgatoire terrifiant. Bob et Madeleine chantent encore : mais la comédie musicale n'a plus d'autre référent qu'une vanité panoramique.

« Le paysage est indistinct », l'air n'est plus respirable – mais il n'est pas non plus irrespirable, parce que toute qualité du monde semble avoir disparu. On pense au Willie et à la Winnie d'*Oh les beaux jours*, l'un impotent, l'autre enterrée jusqu'au cou, glissés dans un monde que n'a pas connu Beckett, celui du clic informatique et de sa puissance déréalisante. La pièce commence pourtant en pleine réalité, dans ce qu'elle peut avoir de plus sordide : les détestations obscènes qui déchirent les membres d'une famille réunie pour fêter Noël. Mais dès la partie suivante, on se prendrait presque à regretter la cruauté qui s'énonçait comme autant de crachats à la figure d'autrui. Crimp a fait en sorte de ne plus attribuer aucune réplique à aucun personnage, si bien que chacun d'eux peut les dire toutes : l'intimité malade qui se dévoile prend un tour nihiliste d'être ainsi désindividualisée. La liberté disparaît à force d'être scandée, le sexe s'épuise dans le fantasme de la parole, le dégoût des autres conduit à un masochisme effréné,

la thérapie possible n'est qu'une hypocrisie de plus. Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo mettent en scène le texte : ils en renforcent la dimension musicale. Les chants qui rythment les dialogues, dont ils accentuent la violence en feignant de la mettre à distance pour mieux la mettre à nu, seront non seulement proférés, mais accompagnés de musiciens présents sur scène. « Avec la musique, je peux ouvrir un cœur aussi facilement que vous ouvrez une porte et vous engouffrez à l'intérieur », écrit Crimp. Mais, à la différence de Ginger et Fred, autre référence à laquelle on peut penser, Bob et Madeleine n'ont jamais rien « été ». Le gouffre est bien la métaphore qui convient ici à l'intimité. ♦ C B.



▲ Élise Vigier.

À VOIR
Du 10 au 14 juin

♦ **Dans la République du bonheur**, Martin Crimp, mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, Théâtre des Substances, 8 bis, quai Saint-Vincent, Lyon (1^{er}).

SPECTACLE VIVANT

Les Lucioles scintillent aux **Substances**

Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo signent la mise en scène de Dans la République du bonheur, une pièce du Britannique Martin Crimp.

Souvent comparé à Sarah Kane, Martin Crimp est l'un des dramaturges vivants les plus joués sur la scène mondiale. Il y a quelques saisons, le TNP a programmé *Cruel and Tender*, mise en scène signée Luc Bondy. Plus récemment, les Célestins ont affiché *La ville*, texte traduit par Philippe Djian et monté par Marc Paquien. Comme dans la plupart de ses pièces, l'auteur britannique, aujourd'hui âgé de 58 ans, parle de la violence contemporaine dans un monde asservi par la tyrannie du moi.

L'oncle Bob débarque à l'improviste dans un repas de Noël en famille. Pourquoi est-il venu ? Et surtout pourquoi sa femme reste dans la voiture ? *Dans la République du Bonheur* (pièce elle aussi traduite par Philippe Djian) commence comme un vaudeville : élargir le cercle permet de poser la question de l'uniformisation, antichambre d'une sorte de dictature du bonheur. Martin Crimp traite avec humour et férocité de la liberté de l'individu à l'intérieur de la faille, du collectif, de la République.

Metteurs en scène et interprètes (au sein d'une distribution de huit comédiens), Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, les animateurs de la compagnie des Lucioles, signent ce spectacle, qui sera créé aux Substances à Lyon, avant une tournée à la rentrée prochaine qui fera une escale par la Comédie de Saint-Etienne.

■ A. M.

Les Substances, du 10 au 14 juin.

www.les-sub.com.



Martial Di Fonzo Bo en tournage

Date : 07/06/2014

Dans la République du bonheur, une comédie musicale d'après Martin Crimp par Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo

Par : -



Une comédie musicale sur le bonheur, c'est ce que nous promettent avec Dans la République du bonheur Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier. Mais à mille lieux de La Mélodie du bonheur, celle-ci sera une comédie cruelle et dévastatrice, écrite en un début de XXIe siècle qui voit ses rêves envahis par des excès d'individualisme et de rêves de conformité.

Un repas de Noël en famille est interrompu par l'arrivée inattendue de l'Oncle Bob. Qui est-il ? Pourquoi est-il venu ? Pourquoi sa femme reste-t-elle dans la voiture ? Bob et Madeleine sont aux prises avec la perspective du bonheur dans un monde où la seule foi réside dans l'épanouissement personnel. Après avoir montré un monde asservi à la tyrannie du moi, Martin Crimp suggère que même le rêve dantesque de l'harmonie et de la lumière est une illusion de plus. « Crimp pose une question fondamentale : est-ce que l'uniformisation ne nous mène pas vers une sorte de « dictature du bonheur » ? Un « tout pareil » qui nous arrive de plus en plus nettement avec la mondialisation et l'impasse du capitalisme ? » dit Marcial Di Fonzo Bo. « Ces questions sur la liberté de l'individu à l'intérieur de la famille, du collectif, de la république, sont posées ici avec beaucoup d'humour ».

Dans la République du bonheur

De Martin Crimp

Texte français : Philippe Djian (chez l'Arche éditeur)

Évaluation du site

Ce site diffuse des articles concernant l'actualité des spectacles vivants dans leur ensemble.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 10

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Mise en scène : Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo

Comédiens : Frédérique Loliée, Marcial Di Fonzo Bo, Katell Daunis, Claude Degliame, Kathleen Dol, Pierre Maillet, Jean-François Perrier, Julie Teuf

Musiciens : Etienne Bonhomme, Baptiste Germser, Antoine Kogut

Scénographie : Yves Bernard

Lumières : Bruno Marsol

Musique : Étienne Bonhomme

Dramaturgie : Leslie Kaplan

Production : Théâtre des Lucioles

Coproduction : Les Subsistances- Lyon, le Théâtre National de Chaillot – Paris, la Comédie de Saint-Étienne – CDN, le festival Delle Colline – Turin, en cours...

Avec le soutien artistique du DIESE # Rhône-Alpes et du Fonds d'insertion de l'estba financé par le Conseil régional d'Aquitaine.

Les subsistances à Lyon

Du 10 au 14 juin 2014

Théâtre National de Chaillot Paris

19 au 29 novembre 2014

Date : 09/06/2014

Dans la république du bonheur aux Subsistances

Par : -



Date(s) : 10-juin-2014 - 14-juin-2014

Horaire(s) : 21h30 - 23h00

Une comédie musicale sur le bonheur, c'est ce que nous promettent avec Dans la République du bonheur Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier. Mais à mille lieux de La Mélodie du bonheur, celle-ci sera une comédie cruelle et dévastatrice, écrite en un début de XXIe siècle qui voit ses rêves envahis par des excès d'individualisme et de rêves de conformité.

Un repas de Noël en famille est interrompu par l'arrivée inattendue de l'Oncle Bob. Qui est-il ? Pourquoi est-il venu ? Pourquoi sa femme reste-t-elle dans la voiture ? Bob et Madeleine sont aux prises avec la perspective du bonheur dans un monde où la seule foi réside dans l'épanouissement personnel. Après avoir montré un monde asservi à la tyrannie du moi, Martin Crimp suggère que même le rêve dantesque de l'harmonie et de la lumière est une illusion de plus. « Crimp pose une question fondamentale : est-ce que l'uniformisation ne nous mène pas vers une sorte de « dictature du bonheur » ? Un « tout pareil » qui nous arrive de plus en plus nettement avec la mondialisation et l'impasse du capitalisme ? » dit Marcial Di Fonzo Bo. « Ces questions sur la liberté de l'individu à l'intérieur de la famille, du collectif, de la république, sont posées ici avec beaucoup d'humour ».

Les Subsistances
8bis quai Saint Vincent
Lyon

Évaluation du site

Cette déclinaison du site Rue89 diffuse des articles concernant l'actualité générale lyonnaise.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 12

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Les **Substances**, laboratoire de **création artistique**, sont un lieu de confrontation et d'expérimentation consacrées aux nouveaux langages du spectacle vivant : **danse**, théâtre, cirque.

Elles proposent aux **artistes** un temps de **résidence** (hébergement, espaces de travail et soutien financier). Leurs explorations aboutissent à des rendez-vous publics : chantiers, performances, spectacles, rencontres

. Outre une programmation théâtre, danse et cirque, des Week-ends de créations inventifs et un festival « Les Intranquilles » ponctuent la saison.

Les **Substances** occupent l'ancien couvent Sainte-Marie des Chaînes construit au début du XVIIe siècle par l'Ordre de la Visitation.

En 1789, l'établissement religieux est déclaré propriété nationale. En 1807, il est mis à la disposition de l'armée. Au début du XXe siècle, les lieux sont utilisés pour le conditionnement des rations de combat, de vin, la fabrication du pain, la torréfaction du café et la mouture du blé.

Rebaptisé **Substances** militaires en 1941, l'édifice cesse progressivement de fonctionner et devient propriété de la ville en 1995.

Plus d'informations sur <http://www.les-subs.com>



LE BONHEUR AVEC MARCIAL DI FONZO BO

Le comédien et metteur en scène Marcial di Fonzo Bo s'attaque à la pièce de Martin Crimp *Dans la république du bonheur*. Ce qui promet un spectacle singulier et jubilatoire.

L'un de nos plus grands souvenirs de "théâtreux" demeurera sans doute l'interprétation de Richard III par Marcial di Fonzo Bo dans la mise en scène de Matthias Langhoff, qui fit un triomphe à Avignon en 1995. Oui, oui, ça ne nous rajeunit pas... Mais peu importe, puisque ce comédien né en 1968 à Buenos Aires n'a fait que confirmer depuis un talent particulier, une aptitude unique à donner sa sensibilité aux multiples rôles qu'il a interprétés sur les plus grandes scènes et au cinéma (on l'a vu récemment dans *Polisse* de Maiwen et *Midnight in Paris* de Woody Allen). Sans doute parce qu'il les choisit à sa mesure, qu'il voit où se glissent les fêlures qui l'intéressent. Avant de voir sa version d'*Une femme* de Philippe Minyana au TNP la saison prochaine, on attend donc avec la plus grande impatience sa version de la pièce de Martin Crimp *Dans la république du bonheur*. Une mise en scène cosignée avec Elise Vigier, qui nous plongera dans l'atmosphère d'un repas de famille à Noël, au moment où surgit le mystérieux Oncle Bob. Une œuvre construite de manière aussi originale que les personnages qu'elle dépeint, puisque l'on a affaire à un grand-père qui parle de ses érections à sa femme. Tandis que celle-ci lui offre des films porno devant enfants et petits-enfants. "*Crimp pose une question fondamentale : Est-ce que l'uniformisation ne nous mène pas vers une sorte de "dictature du bonheur" ? Un "tout pareil" qui nous arrive de plus en plus nettement avec la mondialisation et l'impasse du capitalisme*", se demande Marcial di Fonzo Bo. Des questions qu'il mettra en scène de façon humoristique et musicale. Afin de mieux nous faire entendre la langue du dramaturge, traduite en français par Philippe Djian. C.M.

Dans la république du bonheur, du 10 au 14 juin, aux
Substances, 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}
www.les-sub.com



THÉÂTRE

UN DRÔLE
DE NOËL

© Romain Etienne

« Dans la République du bonheur »
mélange théâtre et musique.

A l'heure où la plupart des salles de l'agglomération ont fermé leurs portes, les [Substances] jouent les prolongations et se payent même le luxe de proposer cette semaine une création toute fraîche. Les metteurs en scène Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier et leurs comédiens viennent de bénéficier d'un mois de résidence au sein du centre artistique des quais de Saône afin de trouver le chemin qui va « Dans la République du bonheur », leur adaptation d'une pièce de Martin Crimp. Un texte à la fois drôle et profond où l'auteur anglais questionne un modèle occidental qui conduirait chaque citoyen à vivre de façon totalement uniforme ses aspirations à être heureux. L'histoire débute un soir de Noël, quand l'Oncle débarque contre toute attente en plein repas de famille... Jusqu'au 14 juin au 8 bis, quai Saint-Vincent (1^{er}). Entrée 8 euros.
www.les-sub.com



« Crimp brosse le portrait d'une société aseptisée »

Théâtre aux Subsistances. Marcial Di Fonzo Bo cosigne la création française de « Dans la République du bonheur », la dernière pièce de l'anglais Martin Crimp.

Pourquoi avoir choisi les Subsistances ?

J'aime me retrouver à Lyon où j'ai monté « La Connerie » aux Célestins, « L'Entêtement » à la Croix-Rousse, deux pièces de Rafael Spregelburd.

Au TNP, j'ai joué dans des spectacles de Matthias Langhoff, monté « Push Up » de Schimmelpfennig aux Ateliers et même joué dans un Copi au Théâtre de la Renaissance... il y a fort longtemps.

Finalement, cela fait près de vingt ans que je viens à Lyon. Or, Guy Walter me sollicite régulièrement pour m'installer en résidence et préparer une création dans ce lieu que j'ai découvert lors d'une lecture aux Assises du roman. J'ai fini par accepter.

Et puis, l'idée des Subsistances, seul lieu où je n'avais pas encore joué et qui correspond à l'esprit des Lucioles, me séduisait.

Qui sont ces Lucioles avec lesquelles vous créez ce spectacle ?

Il s'agit d'un collectif, créé il y a vingt ans, l'un des premiers en France, par la première promotion d'acteurs de l'École du Théâtre national de Bretagne à Rennes où j'ai débarqué lorsque j'ai quitté l'Argentine des généraux pour venir en France. Parmi les acteurs de la troupe, sept sont là depuis l'origine. Nous avons créé les Lucioles pour trouver une énergie au plateau, décloisonner les modes de production et surtout jouer les textes qu'on ne nous proposait pas. Notre collectif défend un théâtre engagé qui parle du monde d'aujourd'hui, un théâtre qui mêle politique et poétique comme celui de Martin Crimp.

Qu'est-ce qui a déterminé le choix de Crimp ?



■ Marcial Di Fonzo Bo : « Crimp brosse le portrait d'une société aseptisée, de la dictature d'un certain corps, d'une certaine santé mentale, où l'on oublie le passé ». Photo Philippe Juste

Après six pièces de Rafael Spregelburd, je voulais, avec Elise Vigier qui cosigne la mise en scène, aborder d'autres écritures. Rapidement, « Dans la République du bonheur » s'est imposée à nous comme une évidence totale. Créée en décembre 2013 à Londres, la pièce n'a pas encore été jouée en France.

De quoi parle la pièce ?

Fondamentale dans le parcours de Crimp, cette pièce complexe mais accessible, noire mais empreinte d'humour, grave et joyeuse, pose une question simple : « C'est quoi le bonheur ? ». Mais, derrière cette question anodine, le contenu radioactif du texte montre comment on

nous impose une certaine idée du bonheur, de la réussite et de la beauté.

Crimp brosse le portrait d'une société aseptisée, de la dictature d'un certain corps, d'une certaine santé mentale, où l'on oublie le passé.

Un monde vide. ■
Propos recueillis par Antonio Mafra

C'est quoi le bonheur ?

Il y a quelques saisons, le TNP a programmé « Cruel and Tender », dans une mise en scène de Luc Bondy. Plus récemment, les Célestins ont affiché « La ville », deux pièces de Martin Crimp. Souvent comparé à Sarah Kane, ce dramaturge britannique, aujourd'hui âgé de 58 ans, parle de la violence contemporaine dans un monde asservi à la tyrannie du moi. « Dans la République du bonheur », texte traduit par Philippe Djian, ne fait pas exception à la règle. L'oncle Bob débarque à l'improviste dans un repas de Noël en famille.

Pourquoi est-il venu ? Et surtout pourquoi sa femme reste dans la voiture ? L'action commence comme un vaudeville, puis s'élargit à la question de l'uniformisation, antichambre d'une sorte de dictature du bonheur. Martin Crimp traite avec humour et férocité de la liberté de l'individu à l'intérieur de la faille, du collectif, de la République. Ce mercredi 10 juin et jusqu'au 14 juin à 21 h 30, aux Subsistances, 8 quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}. Tarif : 8 €. Tél. 04 78 39 10 02 www.les-subs.com

Date : 11/06/2014

C'est quoi le bonheur ?

Par : -

Il y a quelques saisons, le TNP a programmé « Cruel and Tender », dans une mise en scène de Luc Bondy.

Plus récemment, les Célestins ont affiché « La ville », deux pièces de Martin Crimp.

Souvent comparé à Sarah Kane, ce dramaturge britannique, aujourd'hui âgé de 58 ans, parle de la violence contemporaine dans un monde asservi à la tyrannie du moi. « Dans la République du bonheur », texte traduit par Philippe Djian, ne fait pas exception

à la règle.

L'oncle Bob débarque à l'improviste dans un repas de Noël en famille.

Pourquoi est-il venu ? Et surtout pourquoi sa femme reste dans la voiture ? L'action commence comme un vaudeville, puis s'élargit à la question de l'uniformisation, antichambre d'une sorte de dictature du bonheur.

Martin Crimp traite avec humour

et férocité de la liberté de l'individu

à l'intérieur de la faille, du collectif,

de la République.

Ce mercredi 10 juin et jusqu'au 14 juin

à 21 h 30, **aux Substances**,

Évaluation du site

Le site du quotidien régional Le Progrès met en ligne l'intégralité de son édition papier et propose également des informations sportives, un agenda culturel très complet, ainsi que de nombreux services pratiques.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 1574

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

8 quai Saint-Vincent, **Lyon 1er.**

Tarif : 8 €.

Tél. 04 78 39 10 02

www.les-subs.com

Martin Crimp tire à vue sur la pensée unique : désopilant et rafraîchissant

Théâtre. La mise en scène de « La République du bonheur » joue sur le registre de l'humour et de la légèreté.

★★★★☆
Tout commence autour du sapin de Noël, dans une réunion de famille avec ses petits secrets, et se termine en jeu de massacre à coups de mots vachards et crus, nourris de la logorrhée de la télé-réalité. Martin Crimp n'y va pas avec le dos de la cuiller. Il défigure ses personnages à coup de vitriol dans cette suite de saynètes où il met en scène nos instincts les plus bas. Il éparpille, façon puzzle, des situations drôles, désopilantes, aux limites de l'absurde, sur un texte qui tire la sonnette d'alarme sur nos renoncements et notre narcissisme. La paumée, un brin nymphomane, en mal de trauma, la secte de l'éternelle jeunesse, les passagers qui se soumettent aux fouilles intimes dans les aéroports (qui nous vaut une séance d'effeuillage intégrale des comédiens), les avocats de la singularité qui



Pierre Maillet et Marcial Di Fonzo Bo. Photo DR

adoptent les mêmes codes vestimentaires et la même pensée unique. Chacun de ces « prototypes » porte les stigmates d'une société qui oublie le passé et ses zones d'ombre. Le dramaturge britannique s'amuse de ces situations, parfois irritantes. Sauf qu'au théâtre, on ne peut pas zapper. À moins de quitter la salle. Pour aider le public à boire la coupe jusqu'à la lie, Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, les deux metteurs en scène de ce spectacle dramatico-musical élaboré en résidence aux Substances, jouent la carte de la légèreté et de

l'humour. D'où une impression d'éparpillement qui génère parfois des longueurs ou des baisses de tension. Le prix à payer peut-être pour encaisser les coups assésés avec précision par une distribution aux petits oignons dominée par Marcial Di Fonzo Bo, Claude Degliame (et sa voix envoûtante), Pierre Maillet et Frédérique Loliée. ■

Antonio Mafra

Jusqu'au 14 juin à 21 h 30,
Substances, 8, quai Saint-Vincent,
Lyon 1^{er}. Tarif : 8 €.
Tél. 04 78 39 10 02.
www.les-sub.com

DU 11 AU 14 JUIN

RÉPUBLIQUE DU BONHEUR

Intéressant, une pièce sur le bonheur écrite au début d'un siècle, le XXI^e, « qui voit ses rêves envahis par des excès d'individualisme et de conformité ». Et l'auteur, Martin Crimp, de s'interroger : « est-ce que l'uniformisation ne nous mène pas vers une sorte de dictature du bonheur, un tout pareil qui nous arrive de plus en plus nettement avec la mondialisation » ?

Par le Théâtre des lucioles.

Aux **Substances**

04 78 39 10 02

www.les-substances.com



Martin Crimp à voix haute

— ENTRETIEN — ALORS QUE SA DERNIÈRE PIÈCE EN DATE, LA GRINÇANTE ET CHANTANTE *RÉPUBLIQUE DU BONHEUR*, EST MONTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE, MARTIN CRIMP NOUS A ACCORDÉ UN ENTRETIEN EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE. RENCONTRE À LONDRES, AUTOUR D'UN THÉ, AVEC L'UN DES AUTEURS MAJEURS DU THÉÂTRE CONTEMPORAIN BRITANNIQUE.
PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL



Comment êtes-vous venu au théâtre ?

Martin Crimp : C'était un peu par hasard. Au début, dans les années 80, j'ai commencé à écrire des textes que personne ne voulait publier. C'était une bonne décision je crois (rires). Mais un petit théâtre en banlieue de Londres, l'Orange Tree Theater, s'intéressait à ce que je faisais. On a monté une pièce et ça a marché. J'ai eu beaucoup de chance. Puis j'ai commencé à travailler au Royal Court, plus visible.

Que vouliez-vous faire en écrivant du théâtre ? Travailler une forme ? Émettre des propos politiques ? Raconter une histoire ?

Je crois que la motivation était presque inconsciente. Quand j'étais à l'école, je jouais dans des pièces, je faisais des mises en scène, de la lumière, donc pour moi c'était naturel d'écrire. La parole parlée est très importante. Aujourd'hui, j'ai une conception tout à fait différente du théâtre, le texte est toujours important mais je vois bien que ce sont les êtres humains dans l'espace et la voix qui comptent. C'est l'ensemble qui fait la chose théâtre.

Est-ce vrai que vous travaillez à voix haute ?

Oui. J'écris avec un stylo, mais c'est vrai que c'est très important pour moi d'entendre le texte à haute voix. Je ne lis pas en même temps que j'écris, je ne suis pas complètement fou ! Mais après avoir écrit, oui, je teste le texte.

Écrivez-vous pour que vos textes soient joués ou pour qu'ils soient lus ? Le théâtre n'existe-t-il que sur scène ?

Maeterlinck [poète et dramaturge belge, Prix Nobel de littérature 1911, *Ndir*] a dit qu'il préférerait *Hamlet* en tant que texte, donc qu'il ne voulait pas le voir au théâtre. Bien sûr, je crois que quelqu'un peut lire une pièce avec un plaisir littéraire, mais le vrai but d'un texte théâtral est d'être joué. Il est en tout cas important d'écrire des textes qui puissent durer dans le temps, sinon on n'aurait pas les textes grecs, ceux de Racine... Je ne suis pas trop fasciné par ces metteurs en scène qui travaillent à partir d'un roman. Ce n'est pas un vrai texte de théâtre.

Vous avez d'ailleurs déjà travaillé avec de la matière ancienne. Notamment avec *Les Trachiniennes* de Sophocle pour *Cruel and Tender*, adapté par Luc Bondy...

Oui, deux fois j'ai travaillé en me basant sur d'anciens textes. En 2004 avec Luc Bondy, où j'ai trouvé des équivalents des personnages, changé le chœur en trois individus, tiré la matière au XXI^e siècle, et plus récemment avec Katie Mitchell sur un texte d'après *Les Phéniciennes* d'Euripide. Là, j'ai gardé l'essentiel du texte grec, je n'ai pas voulu faire de choix contemporains, j'ai laissé ça à la metteur en scène.

Expliquez-nous ce travail sur la répétition des mots qui vous caractérise, comme si les personnages cherchaient à se convaincre eux-mêmes ?

Peut-être que moi je ne vois pas cette caractéristique (rires). Je ne peux pas répondre directement à cette question. Je crois que ça remonte à l'histoire du théâtre car, jusqu'au XIX^e siècle, la plupart des textes de théâtre étaient en vers. On a ensuite écrit en prose. Il y a toujours la question, pour un dramaturge, de trouver la même force en prose qu'il y en avait en vers. Presque inconsciemment, il faut trouver un moyen de faire que les mots se mettent ensemble comme un cristal. Chaque mot doit avoir sa propre place.

Beaucoup de vos personnages sont invisibles. Par exemple dans *The Country*, *The City* et surtout *Attempt on Her Life*. Ils ont une puissance plus forte hors champs ?

On peut inventer des personnages qui, si on les voyait sur scène, seraient ridicules ou de trop. C'est un moyen d'élargir le monde imaginaire du théâtre. Mais ce n'est pas tellement bizarre de faire ça. C'est comme Moscou chez Tchekhov. Toute le monde en parle, mais il ne faut pas le voir.

Un mot sur vos grands maîtres. En avez-vous eu ? On parle toujours de Pinter vous concernant...

Quand j'ai commencé, je ne connaissais pas tellement Pinter. Comme beaucoup de gens de ma génération, j'étais fasciné par l'œuvre de Beckett et il a fallu assez de temps pour échapper à ça. C'était le vrai maître et la vraie ombre derrière moi.

Quel est votre regard sur le théâtre *in-yer-face* [mouvement**des 90's qui prônait un théâtre violent et cru, avec une haute portée sociale, initié par Edward Bond avec *Saved* en 1965, *Ndir*] auquel vous avez parfois été à tort rattaché ?**

Je suis d'une génération tout à fait différente, de celle de Mark Ravenhill ou de Sarah Kane. Je suis plus âgé. Pour moi c'était bizarre de me trouver étiquette avec eux. Avec Sarah Kane, il y a pourtant des choses en commun je crois, avec Mark beaucoup moins. Sarah a évolué tellement vite, jusqu'à créer du théâtre presque sans action.

Vous traduisez des pièces de théâtres françaises d'auteurs très différents (Marivaux, Ionesco, Genet...). Pourquoi ?

Pour des raisons très banales : ce sont des textes qu'on m'a proposé. Pour traduire, il faut trouver le point commun avec l'auteur. Chez Marivaux c'est l'improvisation. Il invente des situations impossibles et on voit les personnages et l'auteur en train de trouver des solutions en même temps, comme dans *Le Triomphe de l'amour*. Quant à Ionesco, traduire *Les Chaises* a été comme un hommage à quelqu'un que j'admire adolescent. C'est un vrai défi de trouver un rythme que les acteurs puissent se mettre en bouche, qui vaut la peine d'être travaillé et exploré. Mais par contre, impossible de traduire mes propres textes ! Il faut que ce soit dans la langue maternelle. Mais je suis ravi que ce soit un grand auteur comme Philippe Djian qui traduise mes pièces depuis *The Country* en 2002.

Parlons de *La République du bonheur*, votre dernière pièce parue en France comme en Angleterre. Elle est écrite en trois parties stylistiquement très différentes...

Au départ, il y avait la deuxième partie, celle des voix exigeantes [en fait cinq monologues, *Ndir*], que j'écoute et dont je fais aussi partie. C'est une satire à la fois drôle et sérieuse de l'individualisme contemporain. Nous vivons dans une société avec une longue espérance de vie, des structures sociales pour nous protéger de la pauvreté, de la nourriture, pourtant nous souffrons beaucoup de l'inquiétude, de la dépression. Ce sont des problèmes. Je ne comprends pas pourquoi c'est arrivé, mais voilà, c'est arrivé. C'est difficile de parler de cette pièce car elle est très récente, et je ne veux pas revendiquer l'autorité de l'auteur qui dit délivrer un message... Et il y a des chansons, car le matériel est un peu difficile et que cette partie centrale, la deuxième, est bizarre pour un texte théâtral car il n'y pas de conflit, c'est difficile à monter. Les chansons sont comme une respiration dans un texte très intense. Si on est auteur contemporain, soit on est très sérieux, soit très commercial, et les uns ne parlent pas aux autres, surtout en France je crois. Pour moi, c'est important de brouiller ces genres. C'est un plaisir, un geste pervers.

→ Dans la République du bonheur
Aux Subsistances, jusqu'au samedi 14 juin
Entretien en intégralité sur www.petit-bulletin.fr/lyon

DE L'OUVRAGE AU CHŒUR

En répétition aux Subsistances les membres du collectif des Lucioles, emmenés par Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, donnent du chœur à cette *République du bonheur* : le jour où nous y assistons, ils nous présentent justement les chansons, mises en musique en direct par un trio, qui rythment un texte au demeurant très fragmenté. Si le premier acte est classique (une famille se déchire lors d'un repas de Noël), le deuxième fait exploser les dialogues avec l'exposition en force de « *cinq libertés essentielles de l'individu* » : libertés d'écartier les jambes, de faire l'expérience d'un horrible trauma, de tourner la page et passer à autre chose... Vient enfin la République du bonheur, miroir aux alouettes passé aux rayons X de la science-fiction. L'humour figurant déjà dans le pièce, Elise Vigier explique veiller à ne pas tomber dans la caricature, à « *ne pas trop s'éloigner de l'humain* ». Pour cette première adaptation en France (créée à Lyon, la pièce tournera notamment à Chaillot), elle et son acolyte semblent prendre le parti d'une comédie musicale joyeuse pour mieux mettre en relief le propos acide de Crimp. Et fêter au passage, avec ce texte qui interroge constamment le rapport heurté, violent, tendre ou drôle du collectif à l'individu, les vingt ans de leur troupe.

Date : 13/06/2014

Au royaume des illusions

Par : Trina Mounier

« Dans la république du bonheur », de Martin Crimp (critique), Les **Substances** à Lyon

Martin Crimp était aux Substances mardi soir pour assister à la première mondiale de sa dernière pièce, « Dans la République du bonheur », dans une mise en scène d'Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo aussi dérangeante que le texte.



« Dans la république du bonheur » | © R. Étienne / Item

Inutile, évidemment, d'attendre un propos lénifiant de l'auteur anglais sur le bonheur, pas plus que sur la démocratie, les deux thèmes évoqués par le titre. Celui-ci serait plutôt acide, désabusé, caustique et un rien désespéré. Et plutôt désespérant.

Car si la pièce parle bien du bonheur, et de la place de l'individu dans le groupe, tout cela fort joyeusement, avec paillettes, musiques, danses et éclats de rire, l'auteur s'ingénie à fermer chaque ouverture, à clore toute velléité de sincérité, à dupliquer répliques et gestes à l'infini. Comme pour bien montrer que, derrière la rutilante façade de notre république universelle, mondialisée et consommatrice, restent tapis inquiétude, désarroi, solitude, mensonge et surtout incapacité à être soi-même et à ne pas se laisser dissoudre dans le groupe, ses tentacules, son confort. Le contraste entre la forme, joyeuse, exubérante, novatrice, et le fond, plutôt austère et sombre, est extrêmement percutant. Partis pour le jardin des délices, nous voici dans 1984. La république ? Quelle farce ! Le bonheur ? Quel bonheur ?

Évaluation du site

Ce site, animé par une équipe de journalistes, diffuse des articles concernant l'actualité du théâtre et du spectacle vivant en général.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 7

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

La forme de *Dans la république du bonheur* déroute. Les trois parties qui composent la pièce, très distinctes, semblent ne rien avoir en commun et donnent lieu à des exercices de style passionnants pour les comédiens.

Tous libres, tous pareils

Le premier « acte » nous place face à un repas de Noël dans une famille bourgeoise bien décidée (au moins pour certains de ses membres) à sauver le consensus à tout prix, c'est-à-dire à éviter les sujets qui fâchent. Mais ces derniers s'invitent à table en la personne des représentantes de la jeunesse, de la vieillesse, du handicap et de l'oncle qui surgit à l'improviste sans avoir été invité. Avec eux s'invitent eux aussi le sexe (l'une des filles est enceinte on ne sait de qui et le grand-père qui divague revendique haut et fort son goût pour les magazines porno) et tous les secrets de famille. L'oncle qui surgit règle ses comptes avec toute la famille, mais pas en son nom propre, au nom de sa compagne restée en bas dans la voiture. Parti dans un monologue interminable, il n'est interrompu que par ladite compagne qui finit par débouler dans une robe bleu pétrole à paillettes qui moule des formes elles aussi hors des normes. On est dans une comédie de boulevard extrêmement cruelle, très enlevée et très drôle (les passages, par exemple, où la maîtresse de maison essaie de régler en douce le Sonotone de son mari sont particulièrement réussis). Mais malgré tout très classique.

Ce sont les mêmes personnages qu'on retrouve dans l'acte II, même si les liens qui les unissent se sont dissous avec le décor classique. En fond de scène, de grands miroirs qui vont refléter les différents pas de deux des acteurs (ou de trois, ou de quatre) comme dans une salle de répétition de danse. Impression renforcée par la présence sur scène d'un trio qui va mettre en musique cette comédie musicale qui ne dit pas son nom. L'un après l'autre, chaque acteur va proclamer en chansons sa différence irréductible, son identité propre, ses libertés absolues et essentielles (elles sont au nombre de cinq : celle d'écarter les jambes, celle d'échapper à un horrible trauma, celle de tourner la page...). Autant de propositions farfelues et sans rapport avec une quelconque déclinaison des droits et des libertés de l'individu. Mais même celles-ci ne sont pas atteintes : l'un des comédiens glisse-t-il de gauche à droite en esquissant un petit saut que son double, son ombre, ou son marionnettiste, l'exécute à son tour. Les chorégraphies sont rythmées à la perfection, chacune étant un régal pour les yeux et une gourmandise pour l'esprit.

Ainsi, au nom de l'individu, des groupes qui sont plus des agrégats se forment-ils. Parfois, l'un d'entre eux essaie de s'échapper, de marquer ainsi qu'il est unique, sans y réussir... Chacun de ces comédiens-chanteurs-danseurs est formidable : ils savent tout faire avec beaucoup de grâce, de subtilité, d'humour. Et la présence parmi eux de Marcial Di Fonzo Bo, tel un maître de ballet pris dans l'engrenage, renforce encore l'impression d'être devant un chœur.

La dernière partie est encore plus énigmatique, plus abstraite : tout est à réinventer, et les sentiments qui animent les personnages demeurent flous, équivoques. Ainsi, d'acte en acte, ce spectacle évolue-t-il du réalisme le plus traditionnel à quelque chose de très contemporain, très fluide, aux images glacées, comme son propos. Un objet théâtral passionnant et jubilatoire malgré l'acidité et la lucidité cruelle de son regard sur notre époque et sur nous-mêmes.

etudiant.aujourd'hui.fr

Date : 14/06/2014

DANS LA REPUBLIQUE DU BONHEUR - THEATRE DES LUCIOLES - MARTIN CRIMP

Par : -

DATE : Du **Mardi 10 juin 2014** au **samedi 14 juin 2014**

LIEU : **Les Substances** (Lyon 69001)

HORAIRE : **21:30**

TARIF : **9,8 euros**



maintenant vos places

Billetterie en ligne : réservez

Les **Substances** présentent : Licence L.3-135063

Une comédie musicale sur le bonheur, c'est ce que nous promettent avec Dans la République du bonheur Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier. Mais à mille lieux de La Mélodie du bonheur, celle-ci sera une comédie cruelle et dévastatrice, écrite en un début de XXIe siècle qui voit ses rêves envahis par des excès d'individualisme et de rêves de conformité.

Un repas de Noël en famille est interrompu par l'arrivée inattendue de l'Oncle Bob. Qui est-il ? Pourquoi est-il venu ? Pourquoi sa femme reste-t-elle dans la voiture ? Bob et Madeleine sont aux prises avec la perspective du bonheur dans un monde où la seule foi réside dans l'épanouissement personnel. Après avoir montré un monde asservi à la tyrannie du moi, Martin Crimp suggère que même le rêve dantesque de l'harmonie et de la lumière est une illusion de plus. « Crimp pose une question fondamentale : est-ce que l'uniformisation ne nous mène pas vers une sorte de « dictature du bonheur » ? Un « tout pareil » qui nous arrive de plus en plus nettement avec la mondialisation

Évaluation du site

Cette section du site Internet du journal Le Parisien / Aujourd'hui en France s'adresse aux étudiants. Il leur propose des articles concernant la formation, l'orientation mais également la culture et les loisirs.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 125

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

et l'impasse du capitalisme ? » dit Marcial Di Fonzo Bo. « Ces questions sur la liberté de l'individu à l'intérieur de la famille, du collectif, de la république, sont posées ici avec beaucoup d'humour ».



Date : 14/06/2014

« Dans la république du bonheur » de Martin Crimp aux Subsistances de Lyon

Par : Lucie Skouratko

*Est-ce que nous n'avons pas tous le droit au bonheur ? Est-ce que nous ne sommes pas tous libres d'être heureux ? N'ai-je pas le droit de décider de tout ? C'est quoi le bonheur déjà ? Ce à quoi tout et tous ici aspirent ? Le magnifique texte de Martin Crimp, tantôt glaçant, tantôt grinçant, est porté par une mise en scène qui, à son image, prend des risques. Alors que la dernière a lieu ce soir **aux Subsistances à Lyon**, « Dans la république du Bonheur », mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier sera repris à la rentrée au Théâtre National de Chaillot.*

Note de la rédaction : #####

Video : <http://www.youtube.com/embed/jBjG2y8bmUg?feature=oembed>

Ça commence comme un vaudeville dans un intérieur tranquille. C'est Noël, toute la famille est à table. On ne s'écoute pas, on a juste besoin de parler. Chacun s'affirme, se découvre, dans une série de monologues border-line au sein de ce décor bien lisse. Et puis arrive l'oncle Bob. Bob est tellement vivant, tellement venu d'ailleurs qu'on l'écoute. Bob attaque ce qu'il sait être un faux bonheur. Il tranche et fracasse de ses mots l'intérieur bourgeois. Ça va péter. Dans la salle, on attend que ça pète, on veut que ça pète.

Et enfin, ça pète. Le décor explose et la vision se diffracte. D'abord à cause de ce grand miroir en fond de scène. Un peu trouble, bien loin du lisse du salon qui a disparu, il nous montre le dos des acteurs. Les personnages se sont évaporés, il ne reste plus que les comédiens. Ils chantent, ils courent, ils dansent. Leurs corps changent sans cesse, leurs voix empruntent à d'autres et résonnent toujours différemment. Dans le grand miroir, les scènes se succèdent. La liberté de penser, la liberté d'être, la liberté de souffrir, d'être heureux, de faire ce que l'on veut.

Et puis c'est dans les mots que la vision offerte au spectateur se diffracte. Le texte de Martin Crimp joue avec les opinions et les idées toutes faites. Elles sont exhibées, creusées jusqu'à ne plus avoir de sens. Plus rien ne semble avoir de sens. Les personnages n'en sont plus, il n'y a plus d'histoire, les chansons de comédie musicale suivent les discours absurdes et les témoignages loufoques. Et

Évaluation du site

Ce site est un agenda en ligne des sorties (expositions, théâtre, concerts, etc.). Le site publie également des articles concernant l'actualité médiatique et culturelle.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 32

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



pourtant, on entend des échos à la première scène dans le salon. Et pourtant, le rire des spectateurs se fait attendre et semble hésiter parfois : ce bonheur dont je ris, c'est peut-être le mien ?

Car une image échappe à la diffraction, reste inscrite dans la rétine du spectateur. En fond de scène, le miroir est toujours là et le spectateur se voit vaguement, dans le lointain et le trouble. Au delà de la scène, la République du Bonheur, elle existe.

Pas de caricature, pas de pathétique non plus. Dans le mélange des formes, dans la richesse des propositions, les deux metteurs en scène assument la modernité et éclectisme de leur travail, pour rendre audibles les questions que nous pose Martin Crimp sur notre société. La mise en scène a su se faire à l'image du texte qu'elle porte, dans la justesse et sans jugement. Les images et les perspectives varient sans cesse sur le plateau quasiment nu et dans le texte comme à la scène, c'est à un questionnement que l'on assiste, à une réflexion. Une réflexion sur notre république du bonheur.

Dans la république du bonheur de Martin Crimp, mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier, dramaturgie : Leslie Kaplan, avec : Katell Daunis, Claude Degliame, Marcial Di Fonzo Bo, Kathleen Dol, Frédérique Loliée, Pierre Maillet, Jean-François Perrier, Julie Teuf, Théâtre des Lucioles.

visuel : capture d'écran

Date : 17/06/2014

De la liberté d'être heureux, ou la farce du bonheur

Par : Marion BOUCHER

Mis en scène pour la première fois en France, ce texte british fait valser les codes naïfs du savoir-être-heureux et en fait la chanson la plus joyeuse de l'univers. Triptyque du narcissisme contemporain. Noël. Une famille avec les enfants, parents et grands-parents, dégustant une belle dinde farcie. Tout est là. Illusion classique du bonheur. Ça, c'est de derrière la fenêtre, à la place de la petite fille aux allumettes. De l'intérieur, le cocon familial transpire le cynisme et l'ironie. Sans compter l'oncle Rob qui déboule en cracheur de haine, apprise par cœur, mais pas la sienne...

Martin Crimp déconstruit la famille pour reconstruire l'être unique et anonyme, dans une pièce de forme éclatée, aux impulsions musicales entraînantes et finement intégrées. Les personnages forment une famille aussi normale qu'unie : avec la fille en cloque et sa sœur rudement sarcastique, le papa et sa surdité plutôt pratique, la mamie qui achète les revues porno du papy, sans oublier le tonton dément et sa copine despotique. Ils se font les farouches porte-paroles d'une déclaration sur les cinq libertés essentielles à l'individu. Après cette pertinente diatribe, la République du Bonheur s'ouvre à nous, inédite.

À l'heure du paraître, démultiplié par d'innombrables biais de communication, la remise en question de la construction de l'individu et de sa conception du bonheur semble de plus en plus, lourdement, présente. Complexité de l'épanouissement personnel face à l'omniprésence d'un discours prônant le bonheur en société, le bien-vivre ensemble.

L'auteur britannique contemporain, aimant osciller entre tendresse et cruauté, nous prouve une nouvelle fois qu'il est maître dans l'art de la surface dérangeante ; trempant la légèreté dans un langage cinglant. De l'art de laisser le spectateur se salir les ongles en détarrant les non-dits, cogitant dans un drôle de malaise ambiant.

Évaluation du site

Ce site, animé par une équipe de journalistes, diffuse des articles concernant l'actualité du théâtre et des spectacles vivants.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 4

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



En résidence **aux Subsistances** pendant un mois, le collectif d'acteurs "Le **Théâtre** des Lucioles" mêlant comédiens, musiciens et metteurs en scènes, a travaillé et expérimenté sans relâche pour arriver à un résultat d'une telle qualité.

La mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier fait s'embraser les corps et s'amuse de la quasi absence de rôles, laissant une place nécessaire au second degré et à l'autodérision. La scénographie ne pourrait être plus en phase avec aujourd'hui. Comme un selfie géant en deuxième partie, elle magnifie cette réflexion du moi à travers la volonté d'être unique, l'affrontement des scanners indécents de l'aéroport ou encore l'objectif boulimique de la caméra d'une tablette tactile.

Jamais le mystère ne quitte réellement cette République du Bonheur, étrange et déroutante. Non, ils ne vous serviront pas tout sur un plateau, ce sera bien à vous de farcir cette dinde.

• ACTEURS DE LA CITÉ •

Subs de créa

ANNIVERSAIRE. Laboratoire international de création artistique, les Subsistances se sont définies dès l'origine comme « *un lieu transdisciplinaire de travail, d'expérimentation et de dialogue avec les publics* ». Aujourd'hui, le 8 bis quai St-Vincent fête 10 ans de bouillonnement.

Scène des Subs. On vient de jouer "Dans la république du bonheur", comédie musicale de Marcial di Fonzo Bo entièrement élaborée ici, en résidence. Le public lyonnais en redemande mais déjà l'œuvre part en tournée. Parmi les spectateurs, il y a aussi des agents venus tester la création. Le succès des Subsistances, c'est ce parti pris, à première vue risquée, qui consiste à ouvrir un laboratoire au public. « *Proposer sur un même lieu une résidence, une scène et un public, c'est unique en Europe*, rappelle Cathy Bouvard, directrice déléguée. *Les artistes sont là pour les conditions de travail idéales qui leur sont ainsi proposées. Le public est là parce qu'on a toujours voulu que la création soit une fête afin que l'innovation artistique parvienne à tous* ». Pari tenu avec chaque année 70 compagnies en résidence et plus de 32 000 spectateurs.

ENVOL

Dans le cadre du 10^e anniversaire, il est encore temps de réserver pour la



Guinguette gastronomique du 28 juin ; elle mixera plaisirs gustatifs, avec *les Gueules de Lyon* aux fourneaux, programmation musicale et animations pour enfants. Quant à la saison 2014-2015, elle annonce déjà 2 créations nées ici, en résidence, qui sur proposition des Subsistances, prennent

leur envol en étant intégrées à la Biennale de la danse : "Faits" (fragments de l'Iliade), de Daniel Jeanneteau du 8 au 11 septembre (répétition publique le 11 juillet aux Subs) et "Weaving chaos", chorégraphe Tânia Carvalho, du 19 au 22.

www.les-subs.com